

COMPTES RENDUS DE TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Mohamed HADEID : *Mutations spatiales et sociales d'un espace à caractère steppique : le cas des Hautes Steppes sud oranaises (Algérie)*. (Directeurs de recherche : Pr. Abed BENDJELID et Serge ORMAUX). Doctorat d'Etat, Géographie, 506 pages, Université d'Oran, DZA, 2006

Seconde thèse de doctorat d'Etat en géographie portant sur les Hautes Plaines steppiques de l'aile occidentale en deux décennies, cette recherche qui traite de cet espace fragile naturellement et déshérité économiquement tente d'analyser les transformations socio spatiales récentes.

La description géographique de la Steppe sud-oranaise, soumise à une forte désertification, apparaît somme toute sommaire tout comme ses limites géographiques. Hadeid Mohamed tente de démonter les mécanismes et les actions du développement local des acteurs publics (centraux et locaux) et privés (petits et gros éleveurs, maquignons, entrepreneurs, exploitants agricoles dans les périmètres de mise en valeur) et ce, à la faveur d'une planification incomplète puis d'un libéralisme économique teinté d'une série d'incertitudes dans l'attitude de la puissance publique en matière de politique de développement agricole. Dans cette conjoncture, le développement local attendu a eu des impacts différenciés sur les espaces géographiques steppiques des Wilayas d'El Bayadh et de Naâma dont les ressources seraient localement surutilisées et dont les effets ont donné lieu, d'une part à bien des formes de précarité sociale (amorçage de la fin du nomadisme, sédentarisation urbaine indigente de petits éleveurs ruinés, agriculture oasisienne encore pauvre, faiblesse de la création d'emplois, etc.) et d'autre part, à la consolidation de groupes sociaux puissants venant de loin (Alger, Blida, Oran, Djelfa). Cette analyse des transformations apparaît être le fil conducteur de cette thèse de géographie régionale dont les quatre parties se suivent selon les titres suivants : « *Du nomadisme à la vie sédentaire : un passage lent et profond d'une société traditionnelle à une société urbanisée* », « *Du pastoralisme à la tertiairisation des structures économiques des Hautes Plaines oranaises* », « *La nouvelle structuration de l'espace des Hautes Plaines sud-oranaises est-elle synonyme*

d'insertion dans l'espace régional et national ?», « *La problématique de l'aménagement de l'espace des Hautes Plaines sud-oranaises* ». Sans vouloir reprendre le contenu de ces parties, il me semble plus logique de faire émerger un certain nombre d'idées développées dans cette recherche académique.

Le développement local ambivalent est évalué tant à l'échelle locale (petite mise en valeur, aides de l'Etat à l'agriculture, réalisation d'équipements et de voies de communication...) qu'à l'échelle régionale (croissance des échanges démographiques et économiques, rapports avec Oran, ses services et son port intégrant indirectement la Steppe dans la vie de relations internationales). Dans le détail de l'analyse de cet espace steppique modelé par la politique agricole publique, Hadeid Mohamed se penche longuement sur la création de périmètres irrigués dans le cadre de l'A.P.F.A. (Accession à la propriété foncière agricole) qui, selon les textes réglementaires, permet après cinq années de mise en valeur, au bénéficiaire d'obtenir son acte de propriété. Cette pratique, forme de privatisation des terres collectives faisant partie du Domaine foncier de l'Etat, pénalise le fonctionnement de la société rurale encore structurée en tribus. Plus grave encore, le cloisonnement de l'espace steppique, produit de la privatisation foncière par ce texte juridique de l'A.P.F.A., gêne fortement la libre circulation du cheptel ; bien plus, il crée de nouvelles pratiques en contradiction avec l'histoire sociale locale, ses pratiques coutumières et par voie de conséquence il rallume les conflits entre les usagers traditionnels de la zone steppique. C'est dire aujourd'hui, les difficultés rencontrées pour gérer ce type de contradiction dans un pays où la relation des usagers avec la terre, terres de parcours y compris, demeure une donnée affective de premier plan, voire une composante de l'identité locale. Malgré tout, le développement local a certainement permis le désenclavement du territoire steppique à l'intérieur des limites administratives des wilayas étudiées. Si la description géographique des divers sous espaces steppiques est tout à fait classique, l'essai d'explication des liens fondés sur les changements atteste d'un creusement d'inégalités entre les divers groupes sociaux qui tirent leurs ressources de la Steppe locale.

Globalement, cette thèse élaborée est de bonne facture, en partie à cause de l'effort investi dans la collecte des données statistiques, de leur traitement sous la forme cartographique et de l'essai d'analyse fourni par l'auteur. Ce vaste territoire, parcouru et modelé au cours de l'histoire par les quatre grandes tribus que sont les *Hamyane*, les *Laghouat El Ksel*, les *Amour* et les *Ouled Sidi Cheikh*, connaît à la fois un net recul du nomadisme, un regroupement affirmé de la population, une amorce

soutenue de l'accroissement des villes et une tendance visible à la désertification de l'environnement. Toutefois et en raison de l'investissement de travail effectué, ce travail méritait une synthèse enrichie par un apport de savoir anthropologique dans un territoire steppique où les références identitaires tout comme les pratiques sociétales, sont encore vivaces, contribuant à faire comprendre les stratégies des divers acteurs en présence et leurs comportements quotidiens face au changement connu par l'espace et l'économie. Ceci atténuerait probablement la vue pessimiste de l'échec annoncé, avancé par l'auteur à la fin de son texte (p. 418) en écrivant « *d'après cette analyse, il est avéré que les différents types d'aménagement appliqués dans le milieu steppique ont toujours connu des échecs. Qu'il s'agisse des aménagements sectoriels ou globaux, des actions localisées ou des politiques agraires, ils ne sont pas parvenus revaloriser les potentialités de l'espace steppique, ni à changer la structure et l'organisation de la société. Mais au contraire, ils ont contribué à leur déstructuration déjà enclenchée durant la période coloniale. Cette déstructuration a été derrière le phénomène de dégradation que connaît actuellement la Steppe* ». Cette affirmation prouve le peu de place et de corrélation économique accordés au fonctionnement de la société communautaire locale, à la permanence de ses coutumes et de ses pratiques sociales qui renaissent, avec une vigueur à toute épreuve, après toute une série de mesures teintées de 'modernité' imposées par le pouvoir central et souvent sans aucune concertation, ni dialogue avec les populations.

Il est vrai que l'auteur accorde trop de place à l'Etat en tant qu'agent de développement au sein de ce vaste espace territorialisé par les tribus ; toutefois, la persévérance investie ne lui permettait pas d'approfondir tous les points abordés. Certains choix retenus montrent l'effort investi en matière d'enquêtes, de sondages et de collecte de données et cela, même si, par exemple, l'étude de l'armature urbaine de l'espace steppique -dont la méthode d'approche de l'analyse fonctionnelle méritait d'être renouvelée- apporte des éclairages utiles sur la connaissance des villes présentées selon les diverses strates décelées dans la hiérarchie urbaine (El Bayadh, Bougtob, Kef Lahmar et Rogassa). Dans ce milieu steppique soumis à une désertification menaçante, les transformations vécues par la Steppe sud-oranaise sont en partie raisonnablement liées au pouvoir central d'une part, et d'autre part à la métropole régionale portuaire d'Oran, qui joue un rôle moteur dans la croissance enregistrée en un demi-siècle par cet espace déshérité.

Abed BENDJELID

Faiza SEDDIK ARKAM : *Le baraka et l'essuf : Paroles et pratiques magico religieuses et thérapeutiques chez les populations touarègues et sahariennes du Hoggar (Sahara algérien)*. (Directeur de recherche : Bertrand HELL). Doctorat, socio-anthropologie, 589 pages, Université de Franche-Comté, 2008

Il s'agit d'un travail important de 589 pages comprenant des tableaux, des figures, des cartes ainsi que plus d'une centaine de photographies personnelles qui sont autant de documents ethnographiques très intéressants. Le texte est clairement présenté, les idées s'enchaînent lisiblement à partir d'une structuration en trois parties cohérentes. La densité de ce travail et la qualité des données recueillies répondent pleinement au cahier des charges exigé d'un doctorat en socio-anthropologie. Le corpus de données ethnographiques présenté est de toute première importance et de nombreuses hypothèses interprétatives confèrent à ce travail un intérêt scientifique certain.

Les études de Madame Seddik-Arkam sur le monde touareg ont été entreprises dans le cadre de l'Université de Franche-Comté en 1998 (maîtrise, puis DEA en 2000). Forte de cette longue familiarité avec ce terrain la candidate a choisi de privilégier une restitution des matériaux ethnographiques. Le cœur du doctorat (partie 2 et 3, pp. 222-498) est construit sur la présentation des parcours biographiques des acteurs centraux de cette sphère des pratiques magico-religieuses, sur la description de certains rituels-clés ou encore sur l'évocation du "drame" personnel de quelques patients. Ce choix n'est pas fortuit et exprime un véritable positionnement méthodologique. Dès son introduction la candidate signale que les pratiques étudiées relèvent « *d'une réalité sociale et ethnique multiple* » (page 74) et que le milieu social retenu est profondément bouleversé par la modernité (sédentarisation, recomposition des normes sociales, etc.). L'objet anthropologique retenu ne peut dès lors s'observer qu'en tenant compte de la dynamique interne caractérisant « *le paysage contemporain du magico-religieux* » (page 35). Voilà pourquoi la candidate n'opte pas pour une monographie classique mais retient prioritairement, pour faire ressortir cette dimension dynamique du phénomène, comme informateurs privilégiés les principales figures de médiation (dans tous les sens du terme) présents dans le champ du thérapeutique religieux : une tagahant-devineresse (Aïcha Fatna), une "esclave" alliée des Kel Essuf (Tacheka), une tanesefert-guérisseuse (Khadija) et pour les hommes un chérif (Moulay Ahmed), un fqih (Adas), un taleb (Mahmoud etc.). La description du

parcours des trois soeurs (Malika, Sakina et Naïma) permet, elle, de pénétrer dans ce que la candidate nomme à la suite de De Martino « *la crise de la présence* » des patients (pp. 225-237).

Choisir des informateurs et pouvoir recueillir des données sont deux choses différentes en ethnologie et tout particulièrement dans ce domaine très précis du monde de la possession, des références à l'invisible et de la manipulation d'un sacré ambigu. Or la candidate a su nouer des relations suffisamment étroites avec les officiants, elle a réussi à construire une position d'**insider** (selon le terme de Zara Neale Hurston) autant de conditions absolument indispensables à la réussite de l'approche de terrain. Une telle observation participante n'est pas sans poser des problèmes méthodologiques et la candidate prend soin dans une longue introduction - de manière très convaincante en mobilisant à la fois des auteurs sensibles à ce type de posture (Caratini, Devereux, De Martino, etc.) que ceux plus réservés (O. de Sardan, Bourdieu, etc.) - de traiter de la question de sa « *subjectivité assurée* » : cf. « *la relation négociée* » page 87, « *la part du je* » page 38, la demande « *interactive* » page 65, etc.

Cette demande réflexive accomplie la candidate propose dès lors un travail sur le vécu en profondeur des acteurs de la sphère moderne du thérapeutique magico-religieux à la fois totalement nouveau pour la population touareg du Hoggar et d'un très grand intérêt scientifique. Le texte fourmille de descriptions (cf. le rituel pour Koni page 423), de notations ethnographiques très riches (cf. le rapport entre la couleur noire et les Kel Essuf (pages 285, 411), la relation singulière entretenue avec les morts (page 403), l'ambivalence des usages du sang (pages 421-430) et de restitutions du parcours des malades (pages 225-237). Mais la candidate développe aussi une réflexion anthropologique très pertinente en suivant le fil de son ethnographie, en particulier sur le thème de la souillure comme marqueur de statuts, sur celui de la différenciation entre légitimité par le lait et légitimité par le sang et surtout le thème de l'inversion des pouvoirs masculins/féminins et du processus de reconnaissance sociale d'un pouvoir magico-religieux propre aux femmes. Et en définitive la candidate nous dresse un tableau tout à fait remarquable - étayé par un véritable terrain mené dans la longue durée et en profondeur - du jeu dynamique de la complémentarité des pouvoirs masculins et féminins dans l'univers touareg contemporain des recours thérapeutiques du sacré.

La candidate a, à juste titre, suivi le conseil de Roger Bastide (1972:127) : « *Les cultes de possession ne doivent pas être étudiés à travers des idéologies occidentales... Il faut rester coller aux faits* ».

Soucieuse donc de ne pas tomber dans la facilité d'une grille de lecture réductionniste, la candidate multiplie les références anthropologiques et convoque de nombreux auteurs. Reste qu'associer des positions aussi divergentes que celles de Viviana Pâques, E. De Martino, Mircea Eliade, Françoise Héritier, etc. pourrait s'avérer problématique. Mais cette posture méthodologique, quoique dissonante au regard d'une certaine tradition très intellectualiste de l'ethnologie française (fortement marquée, rappelons-le, par la philosophie...) n'altère à mon sens en rien la qualité scientifique de cette thèse. L'exemple de V. Crapanzano est ici à citer : lors de la réédition en 2000 de son ouvrage sur les Hamadcha du Maroc (1973), cet anthropologue américain remarquait que toutes ses propres « *spéculations théoriques* » étaient caduques et "datées" mais que la valeur de sa recherche résidait maintenant dans la « *vérité ethnographique* » de sa recherche. Le doctorat présenté par Madame Seddik-Arkam est un excellent travail à la fois en raison de « *la vérité ethnographique* » qu'elle présente sur un objet très délicat à approcher, mais aussi par la pertinence anthropologique du débat que la candidate a su susciter tout en collant au plus près à son matériau de terrain.

Bertrand HELL